

sources variées. Peut-être du bordeaux, quoique sa renommée fut mince, durant le XVII^e siècle, Henri IV avait tenté de l'introduire à Paris sans trop de succès. On lui préférait le bourgogne. Il devait y avoir d'autres crus, mais nous ne les connaissons pas. Quant à la tisane de Champagne, elle coûtait trop cher pour les gens du Canada.

Ainsi donc, avec l'excellente eau de nos rivières, le bouillon ou chousset, la grosse bière, la bière d'épINETTE, le cognac, la guildive, le rhum, nos premiers pères canadiens avaient de quoi se tenir dans l'Etat d'humidité voulu par la nature. Nous n'avons pas d'avantage aujourd'hui. Ah ! si pourtant le chocolat, le thé et le café. Au dix-septième siècle, le chocolat et le café avaient des adeptes, à la cour de France; le thé n'avait peut-être pas même un nom parmi nous.

A la longue, la colonie reçut tant de gens de qualités diverses que l'importation du vin prit de la valeur mais on voit très bien, par les rapports officiels et autres écrits, que la masse du peuple n'en consommait pas. Du moment où le pays passa à l'Angleterre, le revenu sur le vin tomba à zéro, parce que, dit le gouverneur Murray, ceux qui en buvaient sont retournés en France.

BENJAMIN SULTE